

EDITORIAL

Chères amies et anciennes,
chers amis et anciens,

Au cours de l'année 2017, nous avons continué à renforcer nos liens avec l'ensemble de nos partenaires, équipe de direction et communauté éducative de la cité scolaire Lakanal, villes de Sceaux et de Bourg-la-Reine, Région Ile-de-France ; mais nos grands projets visant à renforcer nos liens avec l'ensemble des anciens élèves et à œuvrer pour le rayonnement de notre établissement de cœur n'ont pas autant avancé que nous l'aurions souhaité.

Je ne vous cacherai pas que ma principale déception porte sur l'annulation de notre gala annuel.

Compte tenu de l'immense succès de l'édition de 2015, nous souhaitions en effet organiser la deuxième édition de notre gala des anciens élèves le samedi 20 mai 2017. Mais, malgré le soutien de la ville de Sceaux, du Proviseur et de

ses collaborateurs, de la forte mobilisation des membres du comité de notre association et de l'équipe d'organisation, trop peu d'anciens d'anciens s'étaient pré-inscrits pour pouvoir organiser l'événement dans de bonnes conditions.

À la demande de l'équipe d'organisation, j'avais alors obtenu l'accord du Président du Conseil départemental, propriétaire des lieux, pour organiser un pique-nique au Parc de Sceaux afin de permettre aux anciens de se retrouver dans un cadre convivial. Malheureusement, seule une trentaine de personnes se sont déplacées. Le Proviseur a eu la gentillesse de venir, et il n'a trouvé sur place que peu d'anciens. C'est vraiment dommage.

Je reste néanmoins persuadé de tout l'intérêt d'un grand événement festif à Lakanal pour contribuer au renforcement des liens avec l'ensemble des anciens élèves, et pour inciter les plus jeunes à rejoindre notre association.

Notre deuxième projet emblématique est celui de la rénovation de la fresque dans le parloir. Notre ami Alain Delcamp le porte avec enthousiasme depuis l'origine. J'ai signé la con-

(Suite page 2)

Sommaire

1. Editorial
3. Le mot du Proviseur
- 4-5. Joseph Lakanal
6. Assemblée générale 2017
7. Nos repas conviviaux
- 8-9. Souvenirs...
10. Mini-interviews
11. Récompenses
- 12-13. La bosse des maths
14. Guillonnet
15. Engager une réforme L'Auberge du Parc
16. Les neiges d'antan ?

Directeur de la publication :
Gilles Mergy

Réalisation : Lucien Sellier

DEUX ÉVÉNEMENTS À NE PAS MANQUER

**Le 2 juin 2018 : notre assemblée générale annuelle,
suivie d'un banquet à Lakanal**

**Les 15 et 16 septembre 2018, les Journées du Patrimoine
à Lakanal, visites et animations**

A.A.A.E.LLK



vention de maîtrise d'ouvrage déléguée entre la région Ile-de-France et l'Association le 13 juin 2017 avec M. David Bonneau (Directeur Général des Services de la Région Ile-de-France).

Le permis de construire a été accordé par M. Philippe Laurent (maire de Sceaux) le 24 Octobre 2017 après une instruction particulièrement rapide et après avis des services compétents de l'État (direction des affaires culturelles et architecte de bâtiments de France). Nous avons néanmoins dû faire face à un excès de zèle d'une inspectrice générale du patrimoine contestant le démarouflage, accepté au préalable par les services. Le permis a donc été assorti de conditions telles (nouvelles études préalables) qu'elles sont susceptibles de compromettre l'équilibre financier de l'opération (le coût estimé avant ces nouvelles demandes était d'environ 70 k€).

Il faut donc aujourd'hui obtenir un nouveau devis et revenir vers la région Ile-de-France de manière à ce que soit envisagée sa participation éventuelle à ces nouveaux frais, et attirer l'attention sur l'urgence de stabilisation des murs.

En ce qui concerne les animations possibles autour du projet, Alain Delcamp s'est rapproché de l'équipe de rugby du Racing 92, et il convient d'ores et déjà de réfléchir à l'organisation d'une véritable journée portes ouvertes dans le cadre des futures journées du patrimoine, de manière à sensibiliser le public à l'intérêt de la rénovation de cette fresque.

Deux autres événements méritent d'être soulignés :

D'une part, la reconduction de la remise des prix à deux élèves méritants, une de 3ème et une de Terminale, organisée à l'occasion du pot de fin d'année offert par le Proviseur ; d'autre part, la remise des diplômes du baccalauréat, que nous avons organisée pour la troisième fois, a été de nouveau un grand succès. Compte tenu du nombre de personnes présentes, nous réfléchissons pour 2018 à l'organiser dans le grand gymnase du lycée. Le cadre est certes un peu moins prestigieux que le parloir, mais il pourrait facilement accueillir entre 400 et 500 personnes.

Enfin, nous avons poursuivi l'action conduite par notre service logement de mise en relation des logeurs et des étudiants de CPGE (classes préparatoires aux Grandes Écoles) qui est disponible pour tous les logeurs adhérents sur le site de l'AAAELLK. C'est en effet une nécessité, du fait d'un nombre de lits à l'internat (180, dont 30 pour le pôle espoir Rugby) nettement inférieur au nombre de demandes d'hébergement nocturne. Il s'agit d'un service important pour notre association, qui mobilise un membre quasiment à plein temps pendant l'été.

Nous avons également continué à œuvrer pour le rayonnement de notre établissement en menant comme chaque année campagne pour que celui-ci reçoive de la part d'entreprises notamment accueillant des anciens élèves, la part non affectée de la taxe d'apprentissage (hors quota). La réforme de l'apprentissage annoncée par le Premier Ministre le 9 février dernier va remettre en cause cette source de financement pour notre établissement (puisque ce sont les branches professionnelles qui percevront la totalité de la nouvelle ressource qui remplacera la Taxe d'apprentissage). Si on veut continuer à favoriser le développement d'une voie professionnelle et technologique d'excellence dans les Lycées

publics, il faudra que le gouvernement trouve une ressource de compensation et lance également une profonde réforme de l'orientation (probablement en confiant son pilotage aux Régions) car son fonctionnement actuel ne répond pas aux besoins des collégiens et des lycéens de notre pays.

Je me félicite aussi des qualités d'écoute de M. Patrick Fournié, Proviseur de la cité scolaire Lakanal, qui nous considère comme un de ses partenaires privilégiés. Il partage pleinement notre combat pour renforcer la notoriété et l'attractivité du Lycée Lakanal. Son projet de création d'une Fondation visant à élargir les sources de financement pour notre Lycée et à lui permettre d'être encore plus performant en matière de formation et d'orientation des élèves a bien entendu notre soutien total.

L'année 2017 a démontré à la fois que notre association était un partenaire incontournable de la politique de promotion et de valorisation de notre établissement, mais elle nous a aussi montré l'ampleur des défis à relever pour poursuivre notre montée en puissance.

En effet, ne le cachons pas, comme je le disais déjà les deux années précédentes notre association reste fragile, tant par la faiblesse de ses ressources financières que par le faible nombre de bénévoles qui la font vivre. Si je tiens à saluer la force de leur engagement, je regrette en revanche que nous ne soyons pas plus nombreux.

La fragilité de notre modèle économique nous handicape. Si nous avons su moderniser et rendre plus attractif notre site internet, elle ne nous permet pas de faire avancer plusieurs de nos projets (annuaire des anciens, coaching pour les jeunes anciens élèves, diffusion régulière d'une newsletter,...). La question de nos ressources et de la diversification de nos activités au service de l'ensemble des anciens et des élèves reste encore une question essentielle pour le Comité de notre association dans les mois à venir. Cette réflexion collective doit être menée assez régulièrement au fil des années ; renforçons nos savoir-faire et tentons d'innover.

Pour 2018, nous souhaitons faire une grande opération « portes ouvertes » en accord avec la direction de la cité scolaire à l'occasion des journées du patrimoine (15 et 16 septembre) en organisant des visites guidées de Lakanal. Cela permettra d'accueillir beaucoup plus de monde que les années précédentes et de mieux faire connaître notre association.

L'échec (en 2017) de l'organisation du gala annuel doit être l'occasion de rebondir, de rechercher de nouvelles idées pour faire en sorte que notre association continue de porter haut et fort les couleurs et les valeurs de Lakanal.

Merci à toutes et à tous pour votre engagement sans faille au sein de notre association.



**Gilles Mergy, président
de l'AAAELLK**

Le mot du Proviseur

Cher(e)s ami(e)s,

Merci à l'A.A.A.E.LLK de me donner la parole au sein de cette belle publication, car sachez que c'est un immense honneur de diriger la prestigieuse cité scolaire Lakanal de Sceaux.

Avec vous, nous comptons, comme les années précédentes, toujours un foisonnement et une grande richesse de temps d'échanges et de projets lakanaliens, parmi lesquels en novembre la remise des diplômes du baccalauréat. Heureuse tradition de réception des diplômes et de distribution de bécots aux nombreux lauréats de la session de juin 2017 et ses 97 % de réussite. Simultanément, le collège organisait lui aussi une fête pour honorer les 100% de reçus au brevet des collégiés.

Les classes préparatoires affichaient à la rentrée un palmarès toujours aussi remarquable avec, par exemple, pour les filières scientifiques (MP, PC, PC*, PSI*) 7 intégrations à l'X et aux ENS (6 l'an dernier), une bonne trentaine à Centrale-Supelec (identique), 27 Mines/Pont (contre 15) ; pour les filières littéraires et économiques (A/L, B/L, ECS), citons la dizaine d'intégrations aux ENS ainsi que les 3/4 d'intégrations aux écoles du Top 6 (dont 33% pour les seules HEC, ESSEC, ESCP) et, pour la filière BCPST relevons la belle stabilité avec, notamment, 11 Agro-veto-Paris-Tech et presque 85% d'intégrés.

Le lot de mentions au baccalauréat et au brevet place toujours la cité scolaire dans le haut des classements, tout comme le dynamisme de nos élèves et du corps professoral pour la réussite aux multiples concours qui se déroulent lors d'une année scolaire.

La réforme du collège, dans sa deuxième année de fonctionnement, s'est bien installée, et

les équipes se sont emparées de ses potentialités avec professionnalisme.

La « Fête des arts » fin mai a permis de révéler la multiplicité des talents artistiques et l'enthousiasme des acteurs, adultes et élèves, de l'ensemble de la cité ; nous reconduisons l'événement cette année le vendredi 1er juin en « Fête des talents », et vous êtes bien entendu cordialement invités.

La cité scolaire a maintenant fière allure, avec la fin du chantier de rénovation extérieure depuis l'an dernier déjà. Un autre chantier concentre tous nos efforts, celui de l'intérieur et des trois bâtiments exclus précédemment, gymnase, bibliothèque-infirmerie et bâtiment scientifique.

J'ai pu d'ailleurs constater à ce sujet l'implication de l'A.A.A.E.LLK, concernant notamment la restauration de la fresque du parloir, ce dont je me félicite.

De nombreux projets ne manqueront pas de se concrétiser, tant les liens qui unissent « les amis, les anciens » et la cité sont étroits. Je mesure tous les jours combien les personnels sont attachés à cet établissement, son architecture, son parc, sa quiétude, son histoire, sa réputation, ... soyez assurés, cher(e)s ami(e)s, de ma volonté et de mon dévouement pour perpétuer le rayonnement de Lakanal.

Patrick Fournié,
Proviseur de la
cité scolaire Lakanal



Un musée Lakanal ?

De nombreux objets et documents (pédagogiques ou de vie scolaire) sont déjà là, en attente d'un local pour les exposer. Si vous en avez, vous pouvez nous les prêter ou même nous les donner, afin que vive mieux encore le Lycée Lakanal. Merci de contacter jy.poutiers@free.fr ou lsvimeu@wanadoo.fr



Cette question concerne tous les personnages historiques. Considérons donc Lakanal sous cet angle, en délimitant des domaines dans lesquels il s'est illustré.

Le positionnement politique : Lakanal, républicain fervent, est resté « neutre dans la lutte des partis rivaux et se tint à égale distance de la Gironde et de la Montagne ». Il alla siéger au centre : ni d'un camp, ni de l'autre ou bien « à la fois » des deux ? On voit que le débat est toujours vivant. Lakanal préférait « le rassemblement d'une élite d'hommes éclairés », comme Condorcet, Daunou et Siéyès.

Le français : à l'époque de Lakanal, le problème de la maîtrise du français était essentiel : chaque Français devait pouvoir lire tout ce qui éclairait sa conscience de citoyen. Aujourd'hui, Lakanal se battrait encore pour la maîtrise du français, contre l'illettrisme et l'analphabétisme, afin que chacun – Français ou pas – ait les mêmes chances d'accès au travail et à la culture.



L'école : Lakanal, enseignant de formation, s'est toujours passionné pour les problèmes de l'école, de son organisation et de son enseignement. Il a été la cheville ouvrière de la création des Écoles normales et des lycées. Ce qui est sûr, c'est que de nos jours il prendrait sa part en réaffirmant les objectifs de l'Éducation nationale (« instruire et éduquer »), qui forme des citoyens et des « hommes libres » grâce à la laïcité, aux disciplines formatrices comme le latin, le grec et la philosophie. Il a été un grand promoteur du savoir scientifique, lui l'ami des savants et des ingénieurs, le sauveur du Museum national d'Histoire naturelle du Jardin des Plantes, le rénovateur de l'Observatoire de Paris, le fondateur de l'Institut. Doit-on se réjouir que l'acquisition des « fondamentaux » redevienne un objectif révolutionnaire ?

La formation professionnelle : Lakanal, en bon rousseauiste et fils de paysans, a ouvert des « maisons d'économie rurale », qui sont des sortes de fermes modèles, embryons des modernes lycées agricoles. À côté de la manufacture d'armes qu'il fonde à Bergerac, il crée une école professionnelle dans le cadre du partenariat public/privé, à l'allemande. C'est la naissance des futurs CET, puis LP. Lakanal fut donc un précurseur d'Elisa Lemonnier (1805-1865)

Le patrimoine : En tant que représentant en mission, Lakanal s'est intéressé à ce problème dans le contexte de fanatisme militant et de vandalisme irréfléchi. L'homme de culture a jugé qu'il y avait des trésors intouchables qui appartiennent à toute l'humanité, et il a légiféré pour sauvegarder notre patrimoine. Actuellement on verrait bien Lakanal s'engager au niveau international pour que les pouvoirs politiques ne fassent pas table rase de leur propre passé. En France, on verrait Lakanal défendre les vestiges industriels du XIX^e siècle au nom du travail accompli par les classes laborieuses. Lakanal a également lutté pour la notion de propriété intellectuelle. Que penserait-il des dégâts d'Internet et de la dématérialisation de la communication ? de la vente effrénée des « bijoux de famille » ?

Le partenariat dans l'innovation : dans un contexte de pénurie des ressources publiques – c'est de nouveau le cas en 2018 –, Lakanal a vite compris qu'il fallait recourir à d'autres sources complémentaires de financement. Il en a trouvé deux : la taxation exceptionnelle des plus riches « engraisés de la substance du pauvre » afin d'assurer l'« assistance publique », de faire vivre les « agences de secours » (nos actuels CCAS), taxe qui porte le nom de « don patriotique » ; une taxe proportionnelle à la contribution foncière et immobilière, mais aussi aux signes extérieurs de richesse (locations, chevaux,...). Lakanal fut un administrateur ferme, incorruptible : il fit voter les lois, puis se donna les moyens de les faire appliquer sans reculer devant la contrainte légale. Pour faire respecter ces droits, Lakanal a créé des « avocats des pauvres » qui fondent, ni plus ni moins, ce que nous appelons le « droit opposable ». Pour soigner les classes défavorisées, il fit rénover les hôpitaux mais, pour défendre la patrie en danger, il fit appliquer avec fermeté les réquisitions destinées à l'armée.

JOSEPH LAKANAL

La cogestion : quand Lakanal créa une fabrique, par exemple à Bergerac (Dordogne), il lui donna une direction de trois personnes : un responsable de la comptabilité, un des marchés, de l'approvisionnement et des commandes, un de l'entretien des machines, des dossiers envoyés par l'administration : un secrétaire général tient le registre des délibérations. On ne peut qu'être frappé de la modernité de cet organigramme en cette fin du XVIII^e siècle !

L'aménagement du territoire : Lakanal fut un excellent administrateur, d'abord d'une probité infaillible, ensuite capable de garder en tête le cadre général, la finalité d'un projet, tout en allant vérifier dans le détail, sur le terrain, la réalisation. Dans la grande tradition du Commissariat au Plan de l'époque gaullienne, il aménage ainsi le Bec d'Ambès (Gironde) pour supprimer les problèmes des cours d'eau (débit irrégulier, envasement, crues, construction de ponts). Ainsi il embellit Bergerac : création d'espaces verts, éclairage public, achat d'une pompe à incendie. Lakanal réfléchit à tout, il est partout pour contrôler ; il est à l'aise face à n'importe quel cas de figure. Tout cela, en gardant la même modestie, mais non sans se faire des ennemis : plaire ou gouverner ? Il a choisi le service public. On a surnommé Robespierre « l'Incorruptible ». Lakanal mérite aussi un tel titre. Jugez-en par ce qui suit.

Lorsque Lakanal a découvert, en tant qu'inspecteur, la situation de l'Observatoire de Paris, il a pris les décisions que personne n'avait osé prendre avant lui : il a viré, non sans mal, le potentat local, Jacques-Dominique Cassini, en poste pour la quatrième génération, comme si les lieux étaient sa propriété personnelle : il a un contentieux avec ses trois assistants, s'attribue un salaire et des avantages injustifiés. Quatre astronomes seront nommés à responsabilité et salaire égaux. Les privilèges d'Ancien Régime sont insupportables à notre fier républicain.

Nommé par le Directoire Commissaire général de la République dans les quatre départements de la rive gauche du Rhin, Lakanal devient un superpréfet avant la création de ce corps. Il est confronté à une corruption généralisée. Il fait enquêter sur les rapines, encourage la dénonciation des abus et des pillages, il destitue ceux qui ont des postes indus, il fait la chasse aux marchés truqués, aux fausses factures, il fait rendre gorge aux profiteurs. Une campagne calomnieuse est déclenchée contre lui. Il trouve peu de soutiens. Les généraux, qui ont planqué leurs rejetons dans des places sans risques et lucratives, sont les premiers à vouloir sa peau. Comme les militaires ont leurs entrées auprès du nouvel homme fort, le Consul Bonaparte, et comme Lakanal refuse d'approuver le coup d'État du 18-Brumaire, on lui retire son poste le 20 novembre 1801.

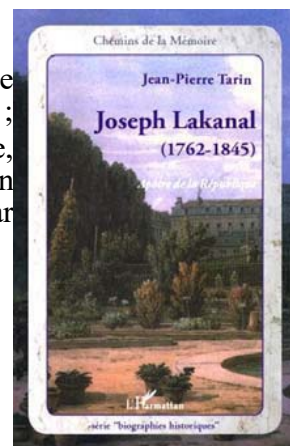
À la suite de cette décision politique, Lakanal assumera tout le reste de sa vie, en accord avec sa conscience, une cascade de revirements de carrière qui culmineront dans son éviction de l'Institut (il est régicide) et son exil en 1816. Dire qu'il n'en a pas souffert serait faux, mais il a toujours gardé sa conscience pour lui.

En réalité, on peut penser que Joseph Lakanal, qui pendant sa vie a appliqué l'idéal et les vertus de l'homme du XVIII^e siècle, l'Homme des Lumières, continuerait à se battre pour leur maintien dans notre monde dont certaines forces émergentes voudraient les nier et les remplacer par le fanatisme.

Chaque élève du lycée Lakanal peut s'enorgueillir d'avoir étudié dans une école qui porte le nom d'un aussi grand serviteur de l'État.

Jean-Pierre Tarin, ancien professeur au Lycée Lakanal

Joseph Lakanal (1762-1845), apôtre de la République, J.-P. Tarin, L'Harmattan, 2012.



Assemblée générale 2017

SAMEDI 24 JUIN 2017 au Lycée LAKANAL (parloir) à SCEAUX

- Ordre du jour :**
- 1 Accueil des participants
 - 2 rapport financier
 - 3 Rapport moral par le Président
 - 4 Élection du comité
 - 5 Questions diverses

L'Assemblée Générale est présidée par Gilles Mergy (Président de l'A.A.A.E.LLK). JeanPierre AUJOLET assure le secrétariat de séance. Sur les 190 adhérents, 27 sont présents et 24 ont envoyé un pouvoir et sont représentés.

Après avoir souhaité la bienvenue à tous les participants, Gilles Mergy présente l'ordre du jour et il donne ensuite la parole à Bernard Werlé qui, en sa qualité de vérificateur des comptes, va présenter le rapport financier.



Point 2 : Rapport Financier

Bernard Werlé donne lecture du rapport financier. Il précise que ce rapport porte sur les 2 exercices 2015 et 2016, car le trésorier durant la période n'a pas été en mesure d'arrêter les comptes à la suite d'un déménagement en province qui l'a contraint à démissionner. Les comptes établissent un résultat positif de + 42,18 euros en 2015 et un résultat négatif de 3 661,85 euros en 2016. Bernard Werlé précise qu'à la fin de l'exercice 2016, l'Association dispose de 5 045,39 euros à la banque Postale, répartis entre un compte courant CCP dont le solde est de 881,19 euros et un livret A avec un solde de 4 164,20 euros. En 2016, outre une subvention de 450 euros reçue de la Ville de Sceaux, la totalité des recettes provient des adhésions, alors que les principales dépenses se répartissent entre le site internet, l'édition et l'envoi de la Gazette, l'opération « Retour vers le Bahut » et la remise des diplômes du bac. Après avoir remercié Bernard Werlé pour la clarté du rapport, Gilles Mergy indique que la situation financière est tendue dès que l'AAAELLK souhaite faire des prestations qui sortent de l'ordinaire, et qu'une réflexion sera menée pour tenter de diversifier et d'augmenter les ressources afin d'assurer plus de prestations en faveur des élèves et des anciens élèves. À plusieurs questions de l'Assemblée, des compléments d'informations sont donnés sur l'activité « Retour vers le Bahut » et sur l'organisation des 2 repas chaque année (le repas d'été statutaire qui suit l'Assemblée générale et le repas d'hiver). Gilles Mergy procède ensuite au vote des résolutions concernant le rapport financier :

1^{ère} Résolution :

L'Assemblée Générale, après avoir entendu la lecture du rapport du vérificateur des comptes et pris connaissance des comptes des exercices 2015 et 2016, approuve les comptes tels qu'ils ont été présentés, ainsi que la gestion de l'Association telle qu'elle ressort de l'examen dudit rapport. En conséquence, elle donne quitus aux administrateurs de leur gestion pour les exercices clos en 2015 et en 2016. **Cette résolution est adoptée à l'unanimité.**

2^{ème} Résolution :

L'Assemblée Générale, constatant que les résultats des exercices 2015 et 2016 s'élèvent respectivement à + 42,18 euros et – 3661,85 euros approuve la proposition du comité et décide d'affecter ces sommes en report à nouveau. **Cette résolution est adoptée à l'unanimité**

Point 3 : Rapport moral

Gilles Mergy présente le rapport moral de l'année 2016. Après avoir souligné les excellentes relations de l'AAAELLK avec la Municipalité de Sceaux et la Région IledeFrance il rend hommage à Madame Breyton (proviseur) partie à la fin de l'année scolaire 2016, et il salue l'arrivée de M. Patrick Fournié, précédemment proviseur au lycée Poincaré de Nancy, qui s'est rendu très rapidement disponible. Gilles Mergy présente ensuite les diverses actions menées par l'Association en 2016, en particulier au bénéfice des élèves et en faveur de la notoriété de la cité scolaire. Il conclut en constatant que l'Association reste fragile tant par la faiblesse de ses ressources financières que par le faible nombre de bénévoles qui la font vivre.

À des questions de l'Assemblée, des précisions sont données sur l'organisation du « gala », qui a dû être annulé en 2017 par manque de participants préinscrits.

Point 4 : Élection du comité

Comme le prévoit l'article 9 des statuts, les membres du comité sont élus pour 3 ans et ils sont rééligibles. Cette année, 3 membres ont démissionné pour convenances personnelles (JeanLouis Gérus, Denis Rapone et Marc Deleplace) et 6 membres voient leur mandat arriver à expiration. JeanPierre Aujoulet, Cristina Couvreur, Rossitza Dimitrova, JeanJacques Vayssette font part de leur intention de renouveler leur mandat. Toutefois Rossitza Dimitrova indique qu'elle souhaite se consacrer à la mise en place du « musée Lakanal » et qu'elle sera moins active que par le passé au sein de l'AAAELLK. Gilles MERGY propose alors le vote de la résolution suivante :

3^e Résolution : l'Assemblée Générale, après avoir pris connaissance des démissions de certains administrateurs pour convenances personnelles, des mandats arrivés à échéance et des candidatures pour poursuivre les mandats à renouveler, décide de renouveler le mandat des membres du comité suivants pour une durée de trois ans : Jean-Pierre Aujoulet, Cristina Couvreur, Rossitza Dimitrova, Jean-Jacques Vayssette. **Cette résolution est adoptée à l'unanimité.**

Comme le prévoit l'article 10 des statuts, le comité nommera les membres du bureau lors de la prochaine réunion du comité.

Point 5 : Questions diverses

Alain DELCAMP fait un exposé sur la situation du projet de rénovation de la fresque du parloir, dont le coût est estimé à 70 000 euros. La convention de « maîtrise d'ouvrage » qui va être signée entre l'AAAELLK et la Région IledeFrance (grâce à l'accord donné en commission permanente de la Région Ile-de-France) permet à l'Association d'être maître-d'œuvre sur ce projet, de faire appel à la Fondation du Patrimoine et de permettre aux donateurs de bénéficier d'avantages fiscaux. Alain Delcamp estime maintenant une faisabilité de l'opération en 2019 et indique que l'opération sera lancée lorsque les 2/3 de la somme nécessaire auront été obtenus.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 12h15.

Nos repas conviviaux

Notre proviseur, au fond,
en chemise rose

Le 24 juin 2017



Suite à l'assemblée générale, c'est dans le hall d'honneur que nous avons partagé un sympathique repas, un buffet préparé par un traiteur extérieur, sous les voutains vernissés du plafond.



Gilles Mergy et Chantal Brault,
Première maire adjointe de Sceaux



Philippe Laurent, maire de Sceaux

Le 25 novembre 2017

C'est à nouveau au Trévisse, dans le cadre prestigieux du Parc de Sceaux, que nous avons rassemblé une cinquantaine de nos anciens et amis pour ces retrouvailles d'automne



Marie-Elisabeth Bourgeois, Guy Allain, Philippe Nadeau,
Dominique Fruchter, Nicole Follenfant, René Ceolin



Gilles Mergy, notre président, Madame Fournié,
Marc Sackur, ancien proviseur de Lakanal,
Chantal Brault, première maire adjointe de Sceaux, et
Patrick Fournié, proviseur de Lakanal

Bon... Mon passage à Lakanal comme élève était depuis longtemps refoulé ; je n'en parle jamais. Gazette oblige...

En 1968, avec un an d'avance, j'étais en terminale au lycée Marie Curie ; un jour de mai, nous, les filles, sommes allées manifester avec les garçons de Lakanal, boulevard St Michel (les parents l'ignoraient bien entendu), ô joie...! puis panique absolue : arrivés très tôt, comme de bons petits soldats, en bas du Boul'Mich, nous nous retrouvons, pressés par la foule, coincés derrière les trotskistes qui, de provocations en provocations, allument les CRS, et c'est la charge ! Je vois des gens disparaître sous les bottes, et particulièrement un gars en fauteuil roulant ! Je me retourne, je ne reconnais plus personne dans la foule, mes amis ont disparu, chacun pour soi... J'ai sauté de côté et j'ai couru, couru... sans savoir où j'allais, pendant plus d'une heure, et me suis retrouvée perdue dans le treizième arrondissement, des cris plein les oreilles, et là, à pied, je marche jusqu'à la Porte d'Orléans où je prends un bus jusque chez moi, à Châtillon (ce jour-là j'ai beaucoup appris sur les manipulations et sur mon instinct de survie).

En fin d'année, je passe le bac, purement oral cette année-là, dans un prestigieux lycée parisien, interrogée par des professeurs (qui me parurent très vieux...) sévères : ça ne rigolait plus ! Je m'en suis honorablement sortie.

Une amie bien renseignée me conseille de m'inscrire justement à LAKANAL (avec le ton), en classe préparatoire : l'hypokhâgne classique. Dans le flou complet j'y vais, et suis prise sur dossier, mais depuis un an je travaille déjà (vente de chaussures, atelier, garde d'enfants, de "petits boulots") et je me retrouve complètement décalée en septembre : la classe était bourrée de marxistes et de maoïstes tous plus bourgeois les uns que les autres; un copain, Julien, marxiste-léniniste comme il se doit, s'exclame : "Ah ! c'est ridicule ton nom, et ça ne te ressemble pas du tout !" Mais si, le bourgeois, l'habitant du bourg qui a fui le servage pour tenter sa chance... mais ça je le comprendrai plus tard.

Un autre copain, charmant et sérieux, Tugdual, me souffle en thème latin d'une voix grave et sonore qui fait rire tout le monde ; un autre, B, d'une voix haut perchée, à la fois pleurnicharde et agressive, se vante de faire peur aux vieilles dames dans la rue et de voler des panneaux, une camarade, d'Europe de l'Est, tient des propos antisémites. Je me souviens alors que mon père est un héros de la Résistance et commence une longue protestation contre ce genre d'idées, lutte qui n'a jamais pris fin.

Je ne comprends pas pourquoi un copain eurasien sympa s'entiche de Mao Tsé Toung, et tant d'autres avec lui : ils m'emmènent avec eux écouter un professeur, M. L, qui tient des propos politiques hallucinants et obsédants sur la grande Révolution, trop "romantique" à son goût, qui s'annonce (ce collègue me soutiendra plus tard qu'il n'a jamais enseigné en classe prépa ??). Je comprends instinctivement que tous ces grands discours prétendent libérateurs sont totalitaires ; à l'opposé, un autre copain veut me prouver scientifiquement l'existence de Dieu, mais je n'ai pas saisi l'équation... C'est le bazar idéologique et certains cours se font dans le parc, à la bonne franquette ; un gars, désirant me montrer qu'il sait conduire, m'emmène faire une virée dans le parc avec une 2CV (de qui ?), tourne brusquement, la portière s'ouvre et je m'affale



dans l'herbe, plus de peur que de mal ; ce même copain était pris de fous rires à répétition, qu'il me communiquait pendant les cours, et je ne savais plus m'arrêter.

Quelques profs résistent et font parfaitement leur boulot : M. Marandet, grand-père de notre collègue actuel (angliciste, lui aussi), élégant, bienveillant, me demande d'expliquer un texte en français, compte tenu, dit-il, de ma "grande sensibilité littéraire", car il sait que je ne parle pas du tout anglais et il me comprend bien avant que je ne prenne conscience de mes propres qualités. M. Rébersat, grand et corpulent, en commentant un texte, imite merveilleusement en espagnol le berger, son lance-pierre, la pierre qui fend l'espace et le bond du mouton qui la reçoit, avec force gestes et sauts sur l'estrade. Quel bon pédagogue, heureux d'enseigner ! M. Fantou, que je retrouverai plus tard comme collègue, distille d'une voix précieuse des commentaires littéraires savants et quelque peu ésotériques. M. Boucheron, non seulement est un très bon professeur de philosophie, mais il a la gentillesse de me ramener en voiture à Châtillon une fois par semaine ! Lui aussi sent que je suis sur une autre planète.

Je termine l'année, sans jamais avoir cessé de faire mes petits boulots, je bosse pendant les vacances et on m'oriente vers la khâgne moderne, et là je déchante, je trouve les cours moins bons, de plus je suis tombée amoureuse de mon condisciple Yves qui en aime une autre, et je l'écoute préparer son concours d'acteur qu'il réussit (il avait une voix superbe). Bref, en cours d'année je m'en vais à la fac, Paris 7, avec ses cours du soir (je travaille le jour); j'étudie avec avidité l'anthropologie religieuse avec le remarquable M. Charachidzé, l'ethnomusicologie, les lettres bien sûr, tout ce que je peux ingurgiter.

Puis je me marie, deviens maman, je travaille aux éditions Dalloz comme correctrice-typographe et là, je crée une section syndicale et en deviens déléguée (j'ai reçu des menaces collées sur ma lampe de travail) et, lors d'un stage syndical, je rencontre d'anciens anarcho-syndicalistes espagnols, et Lazarévitch qui avait créé un syndicat dans l'armée soviétique, et surtout je découvre la faim de culture des ouvriers de presse (les rotativistes) qui boivent le commentaire que fait un "camarade", Jacques T., d'un livre que j'ai dévoré depuis longtemps et hop ! j'ai une révélation, je décide d'enseigner ; je m'inscris au dernier moment, avec ma licence, ma maîtrise et mon DEA, je passe le concours ; fataliste, je ne vais pas consulter les résultats de l'écrit, et je reçois quelques jours avant ma convocation aux épreuves orales (heureusement que les postiers ne faisaient pas grève !); je confie mon fils à mes parents et lis pendant cinq nuits les Lagarde et Michard car j'ai perdu complètement le fil.

Prof à vingt-quatre ans, je suis envoyée dans des "zones sensibles", dans la Somme, puis à Goussainville où de nombreux élèves sont armés de couteaux ; je me lance immédiatement dans le combat contre le racisme et l'antisémitisme, combat pour la connaissance et la liberté; mes élèves me rendent au centuple ce que je leur donne.

Des années après je suis nommée au collège Lakanal où je resterai vingt-trois ans ; pendant quarante et un ans j'ai été un prof heureux, merci à mes élèves, à leurs parents, à mes anciens professeurs !!!

Marie-Elisabeth Bourgeois

Souvenirs... Questions / mini-interviews

Alice (Avocate)

Date d'entrée au collège-Lycée : 1998

Date d'obtention du Bac : 2005

Deux « bons souvenirs » de votre scolarité à LK :

Un voyage organisé en seconde à Tignes et ses environs, avec notre professeur d'histoire-géographie, Madame de Sainteville, nous ayant permis, contrairement à certaines idées reçues, d'apprécier concrètement le côté pratique de la matière dans un contexte à la fois ludique et culturel. Une expérience humaine et un apprentissage pratique mémorables.

La fin du baccalauréat, à la sortie de la dernière salle d'examen, dans la grande cour, un partage entre le soulagement et la nostalgie à l'approche de la fin d'une scolarité de 7 ans et avec le soutien et la bienveillance outre des élèves, des enseignants et autres accompagnants du lycée de l'époque.

Deux « mauvais souvenirs » (ou moins bons...) :

Ma première heure de permanence à la suite de l'oubli malheureux de mon carnet de liaison année de 5ème.

L'entraînement pour la préparation du baccalauréat sport athlétisme en raison de la montée en stress et du développement d'une spasmophilie. Des moments difficiles avec un niveau d'exigence important. D'un autre côté, les encouragements finaux de mon professeur qui ne m'a pas "lâchée" m'ont donné la force de ne pas abandonner et de dépasser mon temps. Un challenge.

Résumer l'établissement Lakanal en 3 mots :

Prestigieux. Historique. Bucolique.

Il est probable que vous ayez été marqué(e) par un (ou 2) professeur(s) :

Monsieur Giani, professeur de mathématiques, excellent aussi bien dans sa matière qu'humainement. Exigeant mais toujours à l'écoute de ses élèves, qui les soutient et les aide jusqu'au bout, jusqu'à ce qu'ils comprennent. Le résultat : des progrès importants, le souvenir gravé d'un vrai "bon" professeur.

Madame Bourgeois, professeur de français, dont l'exigence et le niveau demandé étaient très importants en 6ème. Mais, cela nous a amenés à des travaux de littérature française appréciables et inoubliables notamment jouer la pièce "Le malade imaginaire" de Molière avec le rôle d'Angélique dont le texte était plutôt dense (il faut le dire !) ; la rédaction d'un sonnet dans les bonnes formes...

Auriez-vous un regret en lien avec votre passage à LK :

Non.

Auriez-vous une idée que vous auriez eu voir se réaliser à LK :

Un moment informel entre professeurs/conseillers et autres accompagnants ainsi que les élèves, toute génération confondue, type pique-nique ou cocktail/gala en fin d'année.

Quelles études avez-vous entreprises après votre sortie de LK

Études de droit (avocat).

Avez-vous entendu parler de l'AAAELLK (Association des Amis et Anciens Elèves du Lycée Lakanal) ?

Oui, via l'organisation du gala des anciens et du journal des anciens élèves.

Hélène (kinésithérapeute) (sœur d'Alice)

Date d'entrée au collège lycée : 1996.

Date d'obtention du Bac : 2003.

Bons souvenirs :

les TP de Physique-Chimie dans le bâtiment scientifique avec les copains de classe et l'après-midi dans le parc de Lakanal pour fêter les résultats du bac avec les élèves et les professeurs, sous un beau soleil.

Mauvais souvenirs :

attente de l'arrivée des professeurs pour ouvrir les salles de classe en hiver dans les couloirs du rez-de-chaussée en plein courant d'air .

L'établissement en 3 mots :

imposant, sobre, réputé.

Professeurs marquants :

Mme Verdier (arts plastiques), Mme Evrard (musique), Mme Grand d'Esnon (allemand).

« Regret » en lien avec mon passage à LK :

finalement ce fut trop court !

Idée :

non pas vraiment ...

Études entreprises :

Masseur-Kinésithérapeute.

L'A.A.A.E.LLK :

oui ! j'en ai entendu parler

Jean-David Bourgeois

Date d'entrée au collège-Lycée : septembre 1999

Date d'obtention du Bac : 2006

Deux « bons souvenirs » de votre scolarité à LK :

- Des amis qui le sont toujours aujourd'hui plus de 10 ans après.

Le voyage en Angleterre organisé en classe de 3e par Mme Cohen et M. Loi (entre autres).

Deux « mauvais souvenirs » (ou moins bons...) :

Les dissections de souris que j'ai toujours refusé de faire.

Le passage aux urgences d'un hôpital en Angleterre après m'être ouvert le front.

Résumer l'établissement Lakanal en 3 mots :

-la beauté et la sérénité du lieu

-l'espace

-la proximité du parc de Sceaux

Marqué par un (ou 2) professeur(s) :

Jacques Sztern pour son humanisme éclairé, sa bienveillance et son humour.

Angelo Greco pour son dynamisme, sa gentillesse et ses compétences sportives.

Un regret en lien avec votre passage à LK :

- non

Une idée que vous auriez eu voir se réaliser à LK :

- plus de voyages scolaires.

Quelles études avez-vous entreprises après votre sortie de LK :

- Des études de commerce international.

Avez-vous entendu parler de l'AAAELLK (Association des Amis et Anciens Elèves du Lycée Lakanal) ?

Oui, bien sûr !

Louis Bompard

(Toulouse, 1851 - Paris, 1920)

En ce matin d'octobre 1885, le lycée Lakanal, flamboyant neuf, ouvre ses portes aux 162 élèves admis. Leurs professeurs ont été sélectionnés parmi les meilleurs. On remarque aisément le plus jeune, Louis Bompard, 34 ans. Sa réputation est déjà légendaire. Lauréat du concours général en 1869, premier de l'École normale supérieure et premier à l'agrégation en 1874, il a enseigné le latin pendant dix ans aux élèves de rhétorique (notre terminale) du lycée d'Auch. Visitant sa classe quinze jours après sa nomination, Batbie, ancien ministre de l'Instruction publique, n'avait pu retenir son admiration : « Je n'ai jamais vu un professeur avoir, après trente ans d'enseignement, l'autorité de ce jeune homme. » L'inspecteur général Glachant notait plus tard : « Ce serait un professeur désigné pour une classe de lettres à Paris, s'il daignait l'accepter. » Il a refusé plusieurs postes dans l'enseignement supérieur, finissant par en accepter un de grec dans le Midi en 1884-1885. Modeste, il écrit alors : « Je fais très peu de concessions à ceux qui m'écoutent, et on m'écoute cependant et on revient. Je suis étonné. » Mais son cœur est resté attaché à l'enseignement secondaire. Il veut y revenir. Ce pourquoi il finit par solliciter Lakanal. Il y restera cinq ans, d'octobre 1885 à décembre 1891, date à laquelle il sera promu professeur de rhétorique supérieure (notre khâgne) à Louis-le-Grand.

En 1885, sa femme et lui s'installent donc avec leurs deux enfants à Sceaux, rue des Imbergères, non loin du lycée. Il est chargé du français et du latin (versions, thèmes, discours) ; « le premier latiniste de France » dira de lui son jeune collègue René Durand. Du début à la fin de sa carrière, les rapports des inspecteurs seront unanimes à le louer.

« Excellent professeur de rhétorique. Il a la parole facile et élégante, et son enseignement est à la fois nourri et attrayant. Chacun de ses devoirs français, choisi avec goût et consciencieusement préparé, est pour la classe le sujet de lectures et d'explications intéressantes. [...] » (Rapport de l'inspecteur d'académie, 12 février 1886.)

« Professeur très distingué et très consciencieux. [...] J'ai assisté à une correction de composition française qui a été une vraie leçon. [...] Les copies sont rendues annotées avec le plus grand soin [...] et] la causerie du professeur

réussit [...] à captiver l'attention générale. » (Rapport d'un autre inspecteur d'académie, mars 1890.)

« L'explication de Sophocle m'a rappelé celle que j'avais entendue l'an dernier à Lakanal, le jour même où M. Bompard faisait ses adieux à ses élèves, aussi fâchés de le voir partir que ceux de Louis-le-Grand sont heureux de l'avoir gagné. » (Georges Morel, inspecteur général de l'Instruction publique, 15 mars 1892)

Il consacre tout son temps à préparer ses cours, s'investit à fond quand il les donne, corrige minutieusement les devoirs de ses élèves, les refaisant littéralement. On lui reproche parfois son perfectionnisme – qui l'empêchera de soutenir sa thèse de doctorat. Pour lui, l'enseignement est un apostolat ; il s'insurgera publiquement contre la critique faite à l'Université d'instruire sans éduquer (en 1932, le ministère de l'Instruction publique deviendra celui de l'Éducation nationale). La réputation de sa classe ne cesse de grandir : de quinze élèves évalués « faibles » à son arrivée, elle passe à vingt-huit en 1888 et à quarante à son départ. Et c'est grâce à lui que Péguy, entré à Lakanal juste après son départ et recalé deux fois au concours de l'École normale supérieure, mais devenu son élève à Louis-le-Grand, y sera reçu en juillet 1894 ; ils resteront intimement liés (« Être maître et élève, cela constitue une liaison sacrée », écrira Péguy).

Promu inspecteur de l'Académie de Paris en 1900, puis inspecteur général de l'Instruction publique en 1906, il ne verra dans ces avancements, comme toujours, que des occasions de servir :

« Quoique j'aie travaillé extrêmement, je suis content ; j'ai conscience que [...] j'ai réussi à faire faire ici un peu de bien. » Mais, en 1900, en pleine tourmente anticléricale, dans un discours public à la Sorbonne, il avait osé nommer Dieu et parler de la place de la religion, de la tolérance et de la conscience dans la littérature française. Dix-neuf ans après (17 juin 1919) son obscur et éphémère ministre du gouvernement Clemenceau (Lafferre) le révoqua. Les soutiens de l'Université affluèrent. Mais une telle bassesse le toucha au cœur. Un an plus tard, il s'éteignit.

Ariane Ducrot,
conservateur général hon.
aux Archives nationales



1885-1886 : l'administration et les professeurs

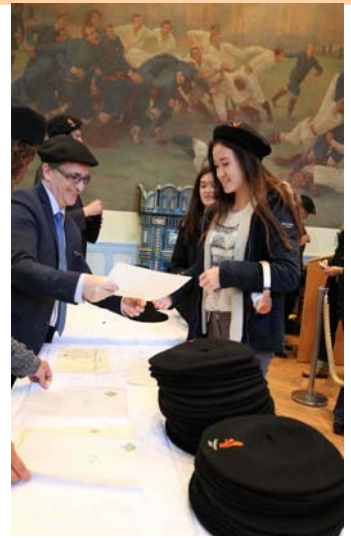
Louis Bompard est au dernier rang, le 3^e à partir de la gauche

Récompenses

Diplômes du baccalauréat

Ce dix-huit novembre dans le bâtiment administratif de Lakanal : un événement
Les élèves qui viennent de sortir de Terminale reçoivent un très officiel document
C'est la « Remise du diplôme du Bac » ; ça grouille presque comme dans une ruche
Dans le hall et le parloir on perçoit la densité des présents ; personne ne trébuche
Commentaires : « ici on se croit en séance de soldes », « cette braderie est attractive »
« tout ce monde pour un p'tit béret » ; « on s'imagine à la foire d'Agen », zone purgative
Le bruit de fond couvre les sons des messages issus des micros du parloir ; ambiance
Heureusement que des sophrologues sont là ; on se détend dans une insouciance
Des sourires, des félicitations, des remerciements, des «Au-revoir » ; avens prometteurs
Le baccalauréat couronne sept années d'enseignement secondaire ; y'a des continuateurs
Le Proviseur, son Adjoint et quelques profs jubilent en observant leurs jeunes diplômé(e)s
Les récipiendaires repartent avec allégresse ; ici tous les vainqueurs ont été dénommés
L'an prochain une nouvelle organisation devrait faire évoluer la fluidité de ce grand moment
Le Chef d'établissement a un plan dans la tête ; ils nous révélera ses idées, il dira comment.

Un témoin, neutre et non anonyme : Philippe Nadeau (militant AAAELLK)



Le buffet d'accompagnement



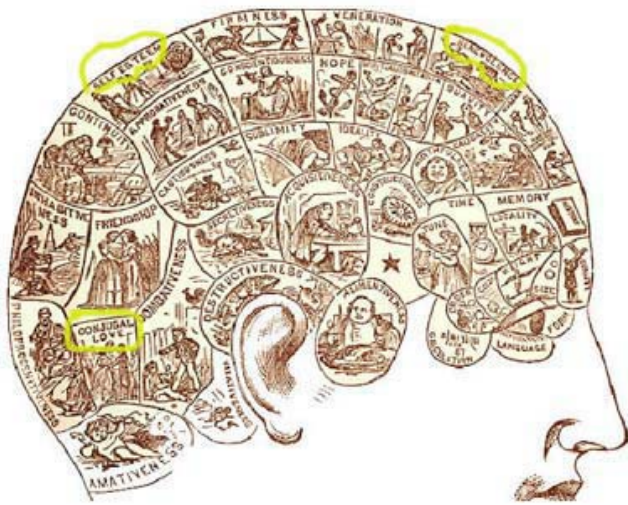
Prix aux élèves méritants 2017

La traditionnelle remise des prix aux élèves méritants de la cité scolaire Lakanal, dotée par l'Association des Amis et Anciens Elèves du Lycée Lakanal, s'est déroulée cette année le mardi 27 juin au cours de la réunion de fin d'année des enseignants et personnels, en présence de monsieur le proviseur, de ses adjoints, des professeurs et des collaborateurs de la Cité Scolaire.

Cette année, 2 élèves particulièrement méritantes ont été récompensées. Melle **Sarah GUIET** pour le lycée et Melle **Razane FEMMAN** pour le collège . Elles ont reçu chacune un chèque cadeau de 150 euros des mains de Gilles MERGY, président de l'AAAELLK.



Deux événements récents, la nomination par le ministre J.-M. Blanquer de S. Dehaene, professeur de psychologie cognitive au Collège de France, en tant que président du tout nouveau conseil scientifique de l'Éducation nationale, et la remise du rapport de la mission Torossian-Villani sur l'enseignement des mathématiques m'ont donné l'idée de revenir sur l'ouvrage de S. Dehaene *La Bosse des maths*, publié chez O. Jacob une première fois en 1997, puis dans une seconde édition augmentée quinze ans plus tard. Je vais proposer dans ce court article un survol, forcément sommaire, de quelques idées exposées dans ce livre très riche, en espérant qu'elles susciteront le désir des lecteurs d'aller y regarder de plus près.



L'expression « bosse des maths » provient des théories phrénologiques du neurologue autrichien F. J. Gall (1758-1828) qui pensait que les fonctions cognitives étaient localisées précisément dans le cerveau et qu'on pouvait, en observant irrégularités, les bosses, de la boîte crânienne, retrouver la localisation de ces fonctions et en déduire les capacités intellectuelles des individus. Cette théorie est fautive, chaque opération intellectuelle nécessite la coopération de plusieurs aires cervicales, elle a cependant donné naissance à des recherches qui se sont avérées fructueuses, dont la première a été la découverte par P. Broca (1824-1880) de l'aire du langage qui porte maintenant son nom.

Il est fondamental de remarquer que de nombreuses espèces, en dehors de l'espèce humaine, et même en dehors des espèces qui nous sont proches comme les Primates non humains, possèdent un sens inné des nombres, qu'on peut constater par exemple chez les pigeons, les rats, les dauphins, etc. Citons un exemple : on présente à un chimpanzé deux plateaux sur lesquels sont disposés deux tas de chocolats, sur l'un des plateaux les tas ont respectivement trois et quatre chocolats, et sur l'autre deux tas également de cinq et de un, chocolat ; sans entraînement préalable, l'animal choisit le plateau qui contient les sept chocolats, il ne se laisse donc pas tromper par le tas le plus gros, il évalue correctement les sommes et sait les comparer. Mais d'autres expériences montrent que les animaux n'ont pas une conscience des quantités

discrètes, mais plutôt une appréhension approximative sous la forme d'une sorte d'accumulateur dont on peut faire un modèle mathématique qui concorde avec les données de l'expérience. Les résultats dépendent de la taille des échantillons et de la distance qui les sépare. En outre, les nombres semblent se disposer sur une ligne orientée de gauche à droite, ainsi après avoir fait visualiser un grand nombre, si on demande de faire un mouvement de la main, elle va se diriger naturellement vers la droite.

L'auteur discute les conceptions de Piaget (1896-1980) dont les résultats sur l'apparition des capacités numériques chez l'enfant pourraient être biaisés du fait que l'on n'est pas certain que les enfants comprennent exactement de quoi il s'agit, puisque l'étude se fait par interaction verbale de l'enfant avec l'expérimentateur. Au contraire, les expériences rapportées par S. Dehaene étudient les réactions des bébés, même très jeunes, en mesurant leur temps d'attention ou l'intensité de la succion sur une tétine devant des situations faisant intervenir des quantités. Par exemple, on présente un objet, puis on le cache derrière un écran, on introduit un deuxième objet que l'on cache aussi. Quand l'écran s'abaisse, s'il ne laisse entrevoir qu'un seul objet le bébé est nettement surpris, il « sait » que $1 + 1 = 2$.

Nous partageons avec les animaux et les bébés la faculté d'évaluer sans compter. En réalité, nous disposons de deux systèmes de représentation d'un nombre d'objets sans compter, un système qui suit les petits nombres d'objets (comme dans l'exemple du bébé rapporté plus haut) et un autre qui peut représenter toute sorte de nombres, les comparer et les combiner. Le système qui suit les nombres ne fonctionne plus à partir de 3 ou 4, mais l'autre système peut rendre compte aussi des petits nombres, ce qui fait qu'il n'y a pas de discontinuité dans nos représentations. La présence de ces deux systèmes a été confirmée par l'étude anthropologique d'une tribu d'Indiens de l'Amazonie, les Mundurucu, dont le vocabulaire numérique ne dispose de mots que jusqu'à cinq, ensuite ils utilisent « peu » ou « beaucoup » ; les nombres, d'ailleurs, ne servent pas vraiment à compter les objets, mais sont plutôt utilisés comme des sortes d'adjectifs. Les Mundurucu sont cependant très compétents en ce qui concerne les approximations, ils peuvent estimer la somme de deux quantités et la comparer à une troisième. Des résultats analogues ont été obtenus avec une autre tribu amazonienne, les Pirahas. (Les Mundurucu sont entrés dans l'histoire en 2016 en empêchant la construction d'un méga-barrage sur le fleuve Tapajos qui aurait détruit leur habitat traditionnel).

Ensuite, pour aller plus loin et plus précisément, nous devons compter, mais nous manifestons toujours une nette préférence pour les petits nombres, comme lorsqu'on demande à des personnes de choisir des nombres au hasard. La fréquence d'usage décroît notablement avec la grandeur du nombre. Pour compter, le plus simple est d'utiliser ses doigts, éventuellement de pieds, et d'ajouter d'autres parties du corps. Techniques qui sont présentes dans beaucoup de cultures. Cependant, ces méthodes de

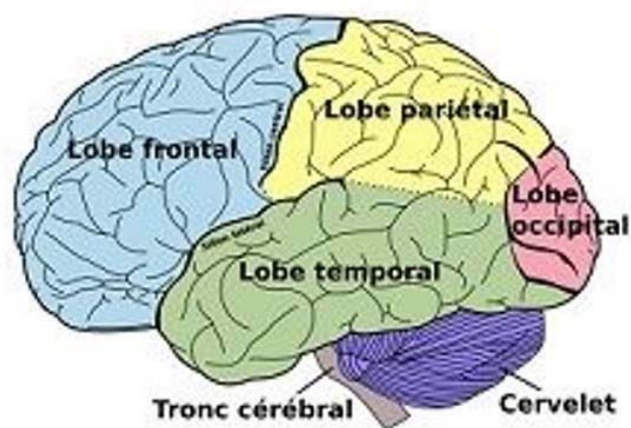
comptage ne permettent pas de conserver la trace des résultats. Le procédé qui consiste à faire des entailles sur un morceau de bois ou à tracer des traits sur une pierre ou sur une plaque en os (exemple attesté, datant de dix mille ans avant l'ère chrétienne) trouve ses limites quand il s'agit de calculer : par quel algorithme multiplier XIX par XIV ? L'avancée décisive est celle de la numération de position : dans le nombre 633, les deux chiffres 3 n'ont pas la même signification. La numération de position est apparue dans quatre civilisations : babylonienne, maya, chinoise et hindoue. Cette dernière s'est imposée par l'utilisation du chiffre 0, qui marque la place laissée vide par l'absence d'un autre chiffre dans une position déterminée. C'est celle que nous utilisons actuellement, appelée arabe parce que transmise par les mathématiciens arabes aux alentours du XI^{ème} siècle. S. Dehaene note aussi au passage la très grande diversité des systèmes linguistiques de désignation des nombres, et le fait que certains systèmes sont plus simples que d'autres. Le nôtre est compliqué, par exemple on dit vingt-et-un mais vingt-deux ; soixante-dix, mais pas cinquante-dix ; on fait apparaître fugitivement la base 20 pour énoncer quatre-vingts, mais le six-vingts de Molière (*Le bourgeois gentilhomme*, acte II, scène 4) a disparu, et le quinze-vingts ne survit plus qu'à l'hôpital. Cette complexité engendre ce que l'auteur appelle « le coût d'être français ». Le français partage cette complexité avec l'anglais, ce qui donne dans la traduction en anglais de l'ouvrage « the cost of speaking English. » On a pu ainsi mesurer que les enfants chinois comptent plus rapidement que les jeunes Américains.

Si l'approximation des quantités numériques est, comme chez les animaux, profondément ancrée dans notre cerveau, le calcul mental demande des bricolages pour compenser l'absence d'un organe dédié, c'est pourquoi tant de gens font des erreurs, et qu'il faut tellement d'entraînement pour retenir les tables de multiplication. L'auteur analyse très finement les différentes stratégies que mettent en place les enfants pour réaliser les calculs. Dans la mesure où le calcul est une fonction non intuitive du cerveau, il serait essentiel que l'enseignement s'appuie sur les techniques élaborées par les enfants pour faire comprendre le sens des calculs.

Comme souvent, c'est l'observation des patients avec des lésions au cerveau qui permet, par l'étude des déficits, de préciser les fonctions de certaines aires. L'ouvrage contient de nombreux exemples, citons en deux. Ainsi, une lésion de l'hémisphère gauche abolit la faculté de calculer mais conserve les facultés d'approximation. Le corps calleux est un ensemble de fibres par lesquelles transitent les informations échangées entre les deux hémisphères. L'étude de patients présentant une lésion du corps calleux montre que chaque hémisphère est capable de réaliser des comparaisons de nombres, mais l'hémisphère droit ne peut effectuer que des calculs très élémentaires. En fait, des études récentes à l'aide de procédés puissants d'imagerie cérébrale montrent le rôle crucial d'une partie du cerveau, le lobe pariétal inférieur gauche. Les inventions récentes de l'humanité, comme les lettres, les nombres, les concepts mathématiques, ont dû trouver leur place dans le cerveau en envahissant des zones corticales

dédiées à d'autres fonctions qui leur sont reliées. Ce que, dans un autre ouvrage, S. Dehaene a appelé le « recyclage neuronal » (les *Neurones de la lecture*, O. Jacob, 2007). Diverses expériences ont laissé supposer que la zone des nombres se trouve coincée, en quelque sorte, entre les zones codant pour les mouvements des yeux et celle codant pour la perception de l'espace. Des expériences sur des singes macaques spécifiquement entraînés ont montré que chez eux aussi cette zone réagissait au traitement des quantités.

En résumé, pour citer l'auteur : Le nombre fait partie des catégories innées selon lesquelles nous analysons le monde. Le bébé vient au monde avec des mécanismes d'individualisation des objets et de perception des petits nombres, qui sont également présents chez l'animal, et donc qui ne dépendent pas du langage. Chez l'enfant, l'estimation, la comparaison, le comptage, les opérations simples s'imposent sans éducation. Enfin, la région pariétale inférieure des deux hémisphères contient les circuits neuronaux dédiés à la manipulation des quantités numériques. (p. 269, éd. 1997)



Cependant, la manipulation des quantités numériques au-delà de ces capacités innées est entièrement une création de l'espèce humaine qui s'étend sur plusieurs millénaires. Le grand algébriste allemand L. Kronecker (1823-1891) a dit : « le bon Dieu a créé les nombres entiers, tout le reste est l'œuvre de l'homme. » À la lumière des connaissances actuelles, cette assertion est fautive, même les nombres entiers plus grands que 3 ou 4 sont l'œuvre de l'homme.

Marc Sackur

P. S. Je voudrais signaler, sur un sujet apparenté, le livre de M. Chemillier : *les Mathématiques naturelles*, publié chez Odile Jacob en 2007. Dans cet ouvrage, l'auteur étudie certaines manipulations réalisées par des populations qui ne disposent pas d'écriture, ni bien sûr de mathématiques, mais dont les pratiques peuvent être formalisées à l'aide de concepts mathématiques avancés. Par exemple, les dessins sur le sable qu'on trouve en Angola, que l'on peut analyser grâce à la théorie des graphes, ou bien les matrices divinatoires de Madagascar, qui laissent là apparaître des intuitions mathématiques.



Octave, Victor, Denis Guillonnet (1872-1967)

Quelques lumières sur un mystère

En s'intéressant à l'emblématique et impressionnante double toile collée sur le mur du parloir : « *une partie de rugby en 1899* », l'association des anciens élèves a fait « *une bonne pioche* » ! Contrairement à la manière dont la littérature leur fut parfois enseignée, les membres ont commencé à se sensibiliser à l'œuvre avant de connaître l'auteur. Ce n'est que dans un deuxième temps que nous avons prêté attention à la signature qui figurait en bas de la toile. Personne – ou presque – d'entre nous ne connaissait « OVD »

Guillonnet. Ce sont les recherches menées (d'abord par Jean-Yves Poutiers) pour « *nourrir* » le dossier de demande de permis de restauration qui nous ont mis sur la piste.

La toile du parloir est la première commande publique reçue par le peintre, âgé de 26 ans, après de brillantes premières armes. On sait que le rôle de l'association des anciens fut déterminante dans cette commande, financée – heureux temps ! – sur fonds d'État. Ce que l'on sait moins, c'est qu'elle joua un rôle déterminant dans la carrière de Guillonnet, son orientation picturale et même sa vie. Il s'affirme d'emblée comme un peintre remarquable de décors ; il participe en même temps d'un mouvement nouveau, qui est la découverte, sur le modèle anglais, des bienfaits du sport sur l'éducation et la santé. La gymnastique abandonne son côté « *militaire* » pour devenir, avec d'autres branches nouvelles, un sport de plein air et de plaisir. C'est ainsi que Guillonnet sera célèbre pour des sujets aussi divers que « *les sports des quatre saisons* » – le ski, le golf, la voile, la « *chasse à courre* » – la partie de tennis, les compétitions



d'aviron entre Oxford et Cambridge, les courses d'Ascot... qui illustrent aujourd'hui la façade du magasin Ralph Lauren de Hong Kong ! C'est pendant les travaux pour Lakanal, lycée pilote s'il en est, avec son grand parc, qu'il se lie d'amitié avec les jeunes sportifs de son temps – dont notre illustre condisciple Jean Giraudoux, qui le soutiendra toujours – ami aussi avec les « *félibres* », que le hasard et les amitiés ont conduit à faire de Sceaux leur relais du Nord de la Loire. Sans ce contexte, impossible de comprendre le volet droit de la toile, qui rassemble indifféremment Mistral, Déroulède ou Edmond Rostand (dont il illustrera certaines œuvres) venus encourager la jeunesse à s'entraîner pour la « *revanche* ». C'est

grâce au rugby de Lakanal qu'il devient aussi l'un des familiers de Pierre de Coubertin, fondateur, entre autres, de l'ancêtre de la fédération de Rugby. C'est lui qui arbitra la première finale du Championnat de France le 20 Mars 1892 à Bagatelle entre le Racing et le Stade Français (!), dont plusieurs joueurs figurent sur la partie gauche. C'est ainsi qu'il sera le concepteur du trophée remis aux vainqueurs des Jeux Olympiques de Paris en 1924.



Photo réalisée vers 1930

Autoportrait réalisé vers 1950

Ses œuvres monumentales lui valent une réputation internationale qui le conduit, par exemple, à concevoir pour le patio de la Casa Amarilla à Caracas

24 panneaux représentant chacun une nation de l'ancien ou du nouveau monde, pour le centenaire de la naissance de Simon Bolivar, ... mais aussi les décors de Noël du plus grand magasin de Philadelphie. Il est aussi prophète en son pays, quasiment peintre officiel de la III^{ème} République : il en portraïtise plusieurs dignitaires (c'est lui aussi qui illustre les menus de l'Élysée), couvre de fresques les salons de la mairie du XV^{ème} arrondissement de Paris, mais c'est le tableau monumental réalisé pour l'anniversaire de la naissance de Gambetta qui symbolise sans doute le mieux cette alliance de la jeunesse et de la ferveur nationale.

C'est encore grâce à Lakanal que Guillonnet, génie éclectique, rencontrera le maire de Carros, près de Nice, qui lui offre de s'installer dans sa commune, où son atelier existe encore. Il complète ainsi sa palette et ses centres d'intérêt, peint la nature et la vie des champs, devient un « *peintre de la lumière* », déjà entrevue grâce à une bourse de voyage en Algérie au début du siècle. Le cinquantième anniversaire de sa mort a marqué la redécouverte de Guillonnet à travers deux expositions, l'une rétrospective au château de Carros significativement intitulée « *Guillonnet, de l'ombre à la lumière* », durant l'été ; l'autre, pendant l'automne, à l'Orangerie de la maison Caillebotte de Yerres, « *A la recherche de la lumière* ». Mais c'est Hervé Dubois, rencontré à Carros, qui est la véritable âme de cette redécouverte. Il consacre sa retraite à la réunion de documents et de références qu'il fait partager sur son site « *guillonnet.org* ». Ce serait à l'honneur de l'AAAELKK que de l'inviter pour les prochaines journées du patrimoine pour qu'il parle aux visiteurs du Lycée de l'auteur de cette « *fresque* » magnifique.



Alain Delcamp, prépas 1963-1965



Engager une réforme en profondeur de l'orientation scolaire

L'amélioration de la gestion des transitions collège-lycée, puis lycée-enseignement supérieur, la meilleure organisation des flux vers les différentes filières, la qualité de l'information sur les métiers et la meilleure connaissance des besoins des branches professionnelles nécessitent une réforme en profondeur de l'orientation.

En effet, aujourd'hui, les jeunes et leurs familles ne sont pas en mesure de faire des choix éclairés pour construire des parcours de formation maîtrisés et situés à la convergence des emplois de demain et des talents et intérêts personnels.

L'Éducation nationale a fait le choix de transformer progressivement les conseillers d'orientation en psychologues. Par ailleurs, le manque de moyens des CIO (centre d'information et d'orientation) menace leur pérennité. À la cité scolaire Lakanal, seules deux personnes sont en charge des questions d'orientation.

Afin de donner les meilleures chances à nos jeunes, ils doivent disposer d'une information et d'une connaissance directe des voies de formation, des métiers actuels et des

métiers émergents, et des évolutions des grands secteurs économiques.

Cela nécessite d'engager un véritable travail de mise en complémentarité des acteurs de l'orientation et de l'emploi et de renforcer les partenariats avec les acteurs économiques, les entreprises, les chambres consulaires,...

Le pilotage de cette mission de coordination devrait être confié aux Conseils régionaux, déjà en charge du service public régional d'orientation (hors orientation scolaire), propriétaires des Lycées et en charge du développement économique. Elle devra se faire en lien avec les autorités académiques et en associant étroitement les professeurs principaux, dont le rôle en matière d'orientation individuelle vient d'être conforté dans les annonces récentes du Ministre de l'Éducation nationale.

Gilles Mergy



Un événement va se concrétiser dans peu de temps, un commerce, un changement : l'Auberge du Parc, une des "annexes" du Lycée Lakanal, va fermer ses portes

Au Six avenue Roosevelt à Sceaux, l'Auberge du Parc va disparaître définitivement. Et à sa place va s'implanter un immeuble collectif d'une quinzaine d'appartements. Cette nouvelle nous a surpris, voire étonnés ; ça constitue un remarquable événement. Le président Mergy eût aimé s'installer dans cet espace ; à Fontenay il a un logement. Ce Bar-restaurant rénové fut un lieu convivial ; il existe depuis de longues décennies. Pouvoir placer ici le Bureau de notre Association, c'est un rêve, une idée mal définie. Ici-même le décor local va se modifier très sensiblement mais y'aura un vrai manque. Boire et manger à côté du magnifique lycée Lakanal, on se croyait dans une calanque. Qui oserait imaginer ici un studio au dernier étage, relié au lycée par un téléphérique. Cette télécabine se poserait à proximité de l'Administration ; certes cela est théorique. Tous les Amis et Anciens Lakanaliens, de tout âge, se rappellent fidèlement l'Auberge. L'Association « a.a.a.e.lk » s'y réunissait ; et, en ce lieu, nos souvenirs sont vierges. Le cordon ombilical qui relie les Anciens et Amis au célèbre Lycée est un ruban inusable. Et les vibrations qui circulent dans les murs de ce bel établissement sont impérissables. Notre Association milite pour cultiver la lakanalophilie ; sur notre bahut, aucun sarcasme. Les membres actifs sont tous passionnés par tout ce qui concerne Lakanal ; enthousiasme. Que toutes celles et tous ceux qui furent lakanalisé(e)s gardent de vrais contacts historiques. L'attachement viscéral des Lakanaliens pour leur bahut est compréhensible ; rien d'allégorique.

Philippe Nadeau. 05.03.2018

NDLR : pendant la dernière guerre, le lycée Lakanal étant en partie occupé, des "internes" ont logé dans cette Auberge, parmi lesquels Armand Frelat.

Mais où sont les neiges d'antan ?

Tous les hivers ne se ressemblent pas, et celui qui vient de s'écouler nous a apporté plusieurs épisodes neigeux. Le 8 février, Jean-Pierre Aujoulet, secrétaire très actif de notre Association, a immortalisé notre Lycée. Nous vous offrons ici quelques-unes des photos qu'il a prises à votre intention.



<<< Il neige abondamment

Puis le soleil revient >>>

